

ENTRETIEN AVEC RAYMOND BERNARD

Raymond Bernard est l'un des personnages les plus connus de la scène ésotérique française, notamment pour ses fonctions passées importantes dans l'Ordre de la Rose+Croix AMORC, et pour avoir créé, il y a quelques années, l'OSTI, Ordre Souverain du Temple Initiatique. Il est moins connu pour ses activités considérables dans le cadre de l'Ordre Martiniste Traditionnel dont il a fait l'organisation martiniste la plus importante numériquement. Aujourd'hui beaucoup de rosicruciens de l'AMORC, martinistes de surcroît, ignorent le rôle de Raymond Bernard dans l'extension du martinisme en France et dans les pays francophones. Maude Illman a rencontré Raymond Bernard pour aborder très simplement la question du martinisme.

M.I.: Comment as-tu rencontré le martinisme, et comment as-tu décidé de développer le martinisme en France.

R.B.: Je connaissais le martinisme par tout le développement qu'il avait pu avoir et dont j'avais entendu parler depuis très longtemps dans des lectures ou par d'autres supports. Lorsque je suis venu en mars 1956 pour prendre des responsabilités dans le sein de l'AMORC en France, je savais qu'il y avait un courant martiniste qui était par tradition, si je puis dire, en possession de l'AMORC. M'étant rendu à San José en 1959, au mois de juillet exactement, la question du martinisme a été abordée là-bas, et il m'a été proposé de me conférer les initiations martinistes de manière à ouvrir des Heptades ou Loges en France et dans les pays de langue française.

C'est une chose qui a été faite notamment par un grand mystique américain, Jess Duane Freeman, régulièrement et traditionnellement initié au martinisme avec, et par la décision, de Ralph Lewis. C'est ainsi que je suis revenu en France muni des initiations et de l'autorité nécessaires pour rétablir l'Ordre Martiniste Traditionnel.

M.I.: La question de la filiation a déjà été traitée dans nos colonnes par Serge Caillet. Sans revenir sur les détails, peux-tu nous donner votre sentiment à ce propos?

R.B.: La filiation venait à la fois de France et de Belgique. André Chaboseau avait reçu dans le martinisme le Dr Harvey Spencer Lewis. Ce dernier avait ensuite été seulement chargé d'une délégation pour les États-Unis. Il n'avait pas reçu à l'époque l'autorité nécessaire pour rétablir l'Ordre Martiniste Traditionnel dans le monde entier. Il faut préciser, qu'en France, c'est-à-dire dans son berceau, l'Ordre Martiniste Traditionnel était pratiquement éteint, et même probablement dans toute l'Europe. Il y avait cependant d'autres branches du martinisme, mais extrêmement rares. Tout ésotériste sait comment le martinisme se transmet, et comment il a été constitué initialement...

M.I.: Revenons à ton retour des USA.

R.B.: Quand je suis rentré, j'avais donc tous les éléments voulus pour travailler, mais je savais -ou j'avais compris, je ne me souviens plus exactement- qu'il n'y avait pas une reconnaissance officielle des activités de l'Ordre Martiniste Traditionnel aux États-Unis par ce qui était à l'époque, à Paris, la Chambre représentant les Ordres martinistes, et dans laquelle on trouvait notamment Robert Ambelain, Philippe Encausse, et Robert Amadou. Je n'ignorais pas que le travail réalisé aux USA n'était pas reconnu, sous le prétexte que, ce que l'on peut appeler l'Heptade Suprême, ou la Grande Heptade si on

veut, ou tout au moins la délégation pour les USA, n'avait pas toujours conféré les initiations de manière personnelle et directe, de personne à personne comme cela était traditionnellement prévu et régulier dans le martinisme. Je savais que mes initiateurs, eux, avaient bien été reçus régulièrement et rituellement, de la même façon qu'ils m'avaient reçu moi-même. Mais je savais que les méthodes américaines seraient ailleurs un point de contestation dans le présent et dans l'avenir, et les dirigeants américains le savaient aussi. Je suis à mon retour entré en contact avec Marcel Laperruque qui, à l'époque, oeuvrait aussi au sein de l'AMORC, avec des fonctions importantes, et qui a poursuivi par la suite son chemin ailleurs, et occupe encore aujourd'hui de très importantes responsabilités, dans une organisation que j'apprécie beaucoup, l'Ordre de Memphis-Misraïm. Je suis donc entré alors en rapport avec lui et je lui ai expliqué à peu près ceci: "Voilà, je viens de recevoir les initiations nécessaires à San José. J'ai instruction de rétablir l'Ordre Martiniste Traditionnel en Europe, à partir de la filiation de Ralph Lewis. Mais, si je suis certain de la validité de la transmission et de la filiation historique ce qui m'a été conféré, afin d'éviter toute contestation sur des points historiques, je souhaiterais recevoir à nouveau les initiations telles que tu les as reçues, dans le cadre de l'Ordre martiniste auquel tu appartiens, Ordre représenté à la Chambre de direction réunissant les Ordres martinistes." Marcel Laperruque avait en effet été initié par Robert Ambelain. Je suis ainsi allé chez lui, à Toulouse, où il demeurait alors, et il m'a conféré les trois initiations des trois premiers degrés, puis le quatrième, celui de Supérieur Inconnu Initiateur, selon le rituel qui était particulier à son Ordre martiniste, et qui incluait notamment le double aspect du partage du pain et du vin. Rentré à Villeneuve Saint-Georges, j'ai commencé à transmettre progressivement ce que j'avais reçu à une, deux, trois personnes, jusqu'à ce que nous soyons sept martinistes initiés selon les strictes règles de la tradition martiniste. J'étais ainsi certain, que les initiations étaient transmises régulièrement à tous les degrés et nous avons ainsi établi, ce qui fut appelé "La Grande Heptade".

Nous avons ensuite proposé périodiquement mais dans un délais assez court à des membres de l'Ordre Rose+Croix AMORC, de venir de toutes les grandes villes de France, de Belgique, et de Suisse, pour être reçus, initiés, dans le temple que nous avions à notre disposition à Villeneuve Saint-Georges. Après avoir été initiés, ces personnes ont ouvert leurs propres heptades et reçu de nouveaux candidats de l'Ordre Martiniste Traditionnel. C'est ainsi que le travail a commencé en Europe.

Ensuite, des membres d'Afrique, et des D.O.M.-T.O.M. ont été initiés et ont pu développer le martinisme dans leurs propres territoires.

M.I.: Quelle était l'autorité suprême de l'Ordre à l'époque?

R.B.: A cette époque, il a été nécessaire de reconnaître une autorité suprême, conformément aux principes traditionnels régissant nos activités et j'ai reconnu dans un courrier officiel l'autorité de Ralph Lewis en qualité de Souverain Grand-Maître. C'est à partir de ce moment qu'il a signé son courrier, et pris ses décisions dans le cadre du martinisme, en tant que Souverain Grand-Maître.

M.I.: Nous venons de voir la genèse de l'O.M.T. dans le cadre de l'A.M.O.R.C., qu'en fut-il des rituels?

R.B.: Les rituels venaient d'Augustin Chaboseau. J'ai travaillé à partir des rituels traduits en anglais, reçus de San José. Il a fallu identifier certains termes qui avaient été introduits par les traducteurs américains, termes qui leur étaient propres, et les remplacer par ceux habituels à nos systèmes traditionnels français. Dans les archives de l'Ordre aux USA, se trouvaient une masse importante de documents qui ont servi de base aux rectifications nécessaires et à la parfaite compréhension des rituels. Disons

que les rituels, dans leur essence, si ce n'est dans leur formulation, sont absolument dans l'esprit du martinisme ancien que Spencer Lewis et Ralph Lewis sans oublier Jeanne Guesdon ont connu, et auquel ils ont participé, tant à Genève qu'à Bruxelles, dans le cadre de la FUDOSI notamment.

M.I.: Tu as longuement cotoyé Ralph Lewis, y'avait-il chez lui et les autres dirigeants américains un intérêt réel pour le martinisme?

R.B.: Le martinisme était actif aux États-Unis mais il ne fonctionnait pas d'une manière reconnue comme régulière par la Chambre de direction constituée à Paris par d'autres branches. Une méthode identique à celle de l'AMORC avait été mise en place, proposant enseignement et initiations par correspondance. À côté de cela, il y avait toujours une partie du martinisme fonctionnant selon une formule tout à fait régulière et traditionnelle, mais l'enseignement par correspondance et les auto-initiations avaient été très critiqués par diverses personnalités dont Philippe Encausse, Robert Amadou, et d'autres. C'est pourquoi j'ai repris la totalité du système en main apportant les corrections et rétablissant les règles nécessaires. En revenant ainsi aux règles initiales de l'initiation martiniste, j'ai renoué avec la tradition martiniste orthodoxe, et ce travail a été accepté et reconnu par la Chambre de direction martiniste composée notamment de Philippe Encausse, Robert Amadou, Robert Ambelain. Mais le désaccord avec les États-Unis a perduré. Il y a eu cependant une réunion importante à Villeneuve Saint-Georges avec les principaux dirigeants des autres branches du martinisme français et européen. Ralph Lewis, à cette occasion, s'était engagé à régulariser la situation américaine. Il n'a pas eu le temps de le faire.

M.I.: A quelle date cette rencontre?

R.B.: Je ne me souviens plus exactement, sans doute 1961 ou 1962. Il y avait Philippe Encausse. Ce fut une réunion importante, très fraternelle, et très amicale. Mais le premier souci des américains n'était pas le martinisme, il était essentiellement la Rose+Croix. En France, j'ai également établi des enseignements par correspondance et des cérémonies individuelles, mais ceux et celles qui suivaient ce programme n'étaient pas admises dans les heptades et les loges martinistes. C'était une toute autre activité. Pour entrer dans une heptade, il y avait l'obligation, après les examens requis et les épreuves traditionnelles, d'être reçu rituellement et avec la présence réelle et effective de l'initié dans un Temple martiniste, comme dans la Franc-Maçonnerie et d'autres mouvements traditionnels.

M.I.: Quelles furent les grandes étapes du développement du martinisme en France et en Europe?

R.B.: Je crois que nous avons largement contribué à faire connaître la pensée martiniste. Il y a en Europe un attrait particulier pour le martinisme. C'est la raison pour laquelle il fallait être rosicrucien de l'AMORC pour demander à entrer dans le martinisme de l'O.M.T. D'autres pays d'Europe ont reçu leur filiation de la branche française que nous avons ainsi rétablie. D'un autre côté, nous avons des relations très amicales avec les martinistes papusiens de l'Ordre Martiniste de Philippe Encausse et il y eut beaucoup de moments importants, notamment une importante rencontre dans nos locaux de la rue Saint-Martin à Paris, avec les dirigeants de l'Ordre Martiniste, lors d'un grand Convent.

M.I.: Et aujourd'hui?

R.B.: J'ai appris que Christian Bernard, devenu le Souverain Grand-Maître mondial de l'O.M.T. avait aux États-Unis reçu une nouvelle initiation martiniste par une personne qui

avait été initiée très régulièrement par Jeanne Guesdon au début de l'année 1940. L'ordre était alors mixte, comme il l'est toujours, et de nombreuses femmes étaient initiées dès cette époque ancienne. Par la suite Christian Bernard a décidé de réajuster l'OMT à partir de l'héritage nouveau qu'il avait reçu par cette nouvelle transmission en corrigeant certains détails et en établissant des règles en conséquence. Lui-même avait été à l'origine initié à Clermont-Ferrand par Madeleine Verger, qui avait été reçue martiniste ici à Villeneuve Saint-Georges, à l'époque où nous y établissions les structures martinistes.

Pour revenir à la situation actuelle, j'ai appris que certains pensaient que Gary Stewart avait été choisi par Ralph Lewis. C'est absolument inexact. J'étais à l'époque membre du bureau suprême de l'AMORC, et nous étions cinq membres permanents: Ralph Lewis, Cecil Poole, Burnam Shaa, Arthur Piepenbrink, et moi-même. Ralph Lewis nous avait à tous adressé une lettre quelques années avant son décès, dans laquelle il précisait officiellement au bureau suprême qu'il ne désignait personne pour lui succéder. Il se trouve qu'au décès de Ralph Lewis, Gary Stewart a été nommé Imperator. Je n'insisterai pas sur ce qui s'est passé par la suite, mais je puis dire que Gary Stewart avait déjà envisagé, avant les problèmes importants qui devaient conduire à son départ, un élargissement du bureau suprême à tous les grands-maîtres de l'Ordre dans le monde. Une série d'événements a conduit ce bureau suprême à destituer Gary Stewart pour élire un nouvel Imperator, un français pour la première fois depuis le début du siècle, qui est donc Christian Bernard. Tout cela s'est fait dans une totale régularité. Les grands-maîtres se réunissent plus régulièrement qu'autrefois, et ils prennent tous ensemble les décisions. Un comité exécutif plus restreint a été formé au sein du bureau suprême, ce comité incluant seulement l'Imperator, le Vice-Président et le Trésorier suprême. Voilà qui permet de fermer cette parenthèse à propos de l'AMORC.

M.I.: Tu as implanté le martinisme en Afrique francophone notamment. En quoi le martinisme peut-il séduire et réunir les frères et soeurs africains et est-ce que cela ne contribue pas à la dilution de leurs propres traditions?

R.B.: Je suis certain que le martinisme a aidé nos amis africains à retrouver et approfondir leurs racines traditionnelles. Il y a en Afrique un respect strict de la Tradition. D'une part, les africains n'ont jamais abandonné leurs traditions propres, d'autre part, ils ont été victime d'un développement important du nombre de "marabouts" et "guérisseurs" en tout genre profitant bien souvent de la crédulité des gens. Je suis convaincu que le martinisme comme l'AMORC et la Franc-Maçonnerie ont contribué à les aider à distinguer entre le cadre strictement traditionnel, le cadre religieux permanent, et tout ce qui peut se rattacher à l'escroquerie spirituelle. Malgré les difficultés, ils ont su préserver leurs traditions. Le martinisme leur a beaucoup apporté, incontestablement, car les africains apprécient le rituel, et ajoutent d'eux-mêmes un sentiment magique à ce qui n'en a pas nécessairement.

M.I.: Selon toi, quelle est la spécificité du martinisme?

R.B.: Il est important de se souvenir, avant toute chose, qu'il y a différentes traditions dans le martinisme. Ainsi, le martinisme de Papus a été très marqué par la personnalité et le rayonnement du Maître Philippe. Mais d'une façon très générale, la spécificité du martinisme, c'est son caractère intrinsèquement chrétien, au sens le plus élevé et le moins formel du terme. Lorsque l'on fait référence à IESCHOUAH, il s'agit pour certains d'une personne, pour d'autres d'un principe christique. Quand on dit "christique", pour certains cela s'entend au sens que le Christ est venu, pour d'autres, qu'il ne l'est pas encore. Pour celui pour qui il est venu, la référence se rapporte naturellement à la présence de Jésus-Christ. Le martinisme fait aussi mention de la tradition essénienne,

du pythagorisme, et de toute une tradition occidentale venue de Grèce et d'Égypte. Mais le martinisme c'est bien sûr aussi, et surtout, Louis-Claude de Saint-Martin, car sans Louis-Claude de Saint-Martin, il n'y aurait pas de "martinisme". La question se posait, et elle se pose sans doute encore, de l'établissement par Saint-Martin lui-même d'une forme rituelle. Nous savons en tout cas qu'il y a eu constitution du martinisme d'une part par Papus, le Dr Gérard Encausse, et par Augustin Chaboseau d'autre part. S'étant tous deux rencontrés, ils ont ensuite échangé leurs filiations, créant ainsi une nouvelle unité. Aujourd'hui, la question de l'unité du martinisme pourrait certes de nouveau se poser: serait-il souhaitable que le martinisme retrouve une unité? La position peut se défendre, s'il s'agit seulement d'accords et de garants d'amitié, mais il est fondamental que chacun conserve ses tendances et orientations propres. Plus il y aura d'échanges et d'entente cordiale, et plus le martinisme pourra s'épanouir.

M.I.: Tu as rencontré de nombreuses personnalités martinistes, ou appartenant plus généralement à la scène maçonnique et occultiste. Quelles sont celles qui t'ont le plus marqué?

R.B.: Je pourrais et devrais citer d'abord Edith Lynn qui a éveillé très jeune en moi l'intérêt de la recherche spirituelle dans son ensemble, ensuite Jeanne Guesdon qui a été en contact avec tant d'initiés de haut rang et a tant oeuvré dans le domaine de la tradition. C'est elle qui a établi les bases de l'AMORC en France et a commencé le grand travail. Elle était aussi martiniste et membre de la FUDOSI sous le nom de Sâr Puritia. Ralph Lewis m'a aussi profondément marqué. C'était un être d'une grande droiture, qui savait établir les points auxquels il était attaché, mais qui en même temps, était d'une tolérance absolue et infinie. Il y avait chez lui une note extraordinaire et particulière. Il portait un véritable culte, et il n'a cessé de toute sa vie, à son père, le Dr H.Spencer Lewis. Il se référait à lui d'une manière constante. Pour revenir à Jeanne Guesdon, à qui j'ai succédé à la tête de l'AMORC de France, je dois dire que je ne l'ai jamais rencontrée mais j'ai eu une considérable correspondance avec elle et nous sommes de cette manière devenus très amis. Dans un autre ordre d'idée, quelqu'un que j'aimais beaucoup, pour qui j'avais une immense admiration, et je l'ai toujours, un tel sentiment ne s'éteint pas, c'est Philippe Encausse. Et puis bien sûr Robert Amadou, qui est un cherchant, au sens le plus fort du terme. Quel travail gigantesque il a déployé, quelle précision et quelle contribution à la connaissance de la pensée de Saint-Martin! Également Robert Ambelain dont l'oeuvre est unique et d'une telle valeur qu'elle est et restera une base référentielle de premier plan.

M.I.: Les martinistes contemporains comme les maçons des rites égyptiens, doivent beaucoup à Robert Ambelain.

R.B.: Énormément. J'ai regretté et combattu les jugements désobligeants à son encontre lorsqu'il a renoncé à ce qu'il avait tant contribué à constituer dans le martinisme. J'ai en ce qui me concerne beaucoup d'admiration pour son attitude, il avait de hautes responsabilités, une charge importante, quand ses croyances personnelles, et ses certitudes profondes, l'ont conduit à remettre en cause presque tout ce qu'il avait choisi auparavant de partager.

Il a beaucoup écrit et laissé une oeuvre hautement valable, je pense parmi nombre d'autres oeuvres au *Bréviaire du Rose+Croix*, à *Abramelin le Mage*, il mériterait d'être remis à l'honneur. Ressortir les ouvrages de Robert Ambelain, à l'heure actuelle, où le public demande beaucoup d'informations, serait fort utile. Je pense même par exemple à *Jésus et le mortel secret des templiers* si critiqué à sa parution. Aucun ouvrage n'est jamais à rejeter s'il conduit le lecteur à s'interroger, même s'il refuse ce qui lui est présenté.

J'ai rencontré Robert Ambelain une fois, une seule fois, dans un petit café vers les Trois Quartiers, et je m'en souviens comme si c'était hier. Nous avons discuté quelques temps tous les deux. C'est un point de rencontre qui nous convenait à tous les deux, moi habitant la banlieue, lui Paris. Ce qui importait, c'était la rencontre elle-même.

Assurément, quand on arrive à mon âge, on peut dire que l'on a généralement rencontré beaucoup de personnalités, d'initiés et d'autres. Il suffit de penser à eux pour se rappeler toutes sortes de rencontres, d'expériences et de moments privilégiés. En Inde, au Japon et ailleurs, j'ai également rencontré beaucoup de personnalités spirituelles dans des cadres tout à fait privés, ou tout à fait secrets. Et je note maintenant avec intérêt l'arrivée d'une nouvelle génération qui a le souci de l'avenir, de la réorganisation dans le domaine si important de la Tradition. C'est là une constatation magnifique. Chacun, c'est humain, a tendance à s'imaginer toujours un peu rester le centre du monde, et il est bien qu'on se rende compte que d'autres prennent naturellement la suite et apportent leur originalité et leurs talents à une quête universelle et éternelle. Je trouve, par exemple, que ce que vous faites est remarquable, votre revue notamment et je n'insisterai pas sur la partie traditionnelle de vos activités si essentielles. Je crois en outre que maintenir une mémoire est vraiment important. Dans la plupart des organisations actuelles, beaucoup ont à la fois les compétences et le désir de réaliser leurs objectifs. Quand on est jeune on le fait avec plus de vigueur, parfois avec un peu d'exagération mais cela est dans l'ordre des choses.

M.I.: Tu t'es intéressé aux Élus Coëns, pourquoi ne pas avoir poursuivi sur cette ligne?

R.B.: Je n'ai pas poursuivi cette démarche parce que j'étais très occupé ailleurs. Je me trouvais, à l'époque, devant la nécessité de bâtir quelque chose et aussi de répondre aux différentes attaques qu'il pouvait y avoir ici et là, par des explications précises et apaisantes. Il y avait surtout une incompréhension générale face aux sociétés secrètes initiatiques. Et en défendant un mouvement particulier, on défendait implicitement tous les autres. C'est dans cette période que j'ai établi la grande devise de l'AMORC, "La plus large tolérance dans la plus stricte indépendance", tolérance étant pris dans le sens de compréhension et fraternité.

M.I.: Cette devise est donc de toi?

R.B.: Oui et je me suis toujours efforcé de m'y conformer et je m'y conforme encore. Je suis persuadé que les autres, d'une certaine manière, la respectent aussi ou s'y efforcent. Il y a toujours, en tout cas, une raison à toute chose. Toujours il y a à apprendre, quelque soit l'âge, et il faut bien accepter les choses telles qu'elles sont. Mais pour en revenir au Coëns, je regrette évidemment de n'avoir pas eu la possibilité d'aller plus loin. Les Élus Coëns sont basés sur une pratique théurgique. Quand Robert Ambelain conduisait des réunions de cette nature, ce devait être remarquable. J'aurai aimé cela sans aucun doute. Quand on pense aux personnalités qui ont opéré avec ce système, Jean-Baptiste Willermoz et tant d'autres, on est frappé par leurs déclarations. Ils étaient impressionnés disaient-ils par ce qu'ils appelaient "la Chose". Il y avait manifestation et il y avait connaissance. De la part de certains, on a observé un rejet de ces pratiques théurgiques. Je me demande pourquoi. Tout est théurgie en un certain sens. Il est vrai que certaines pratiques particulières nécessitent un isolement total, et que dans certaines conditions, il faut du courage pour opérer.

La raison profonde pour laquelle je n'ai pas approfondi cette pratique est donc, je ne peux que le répéter, le simple manque de temps. J'ajouterai que pour ces pratiques, il faut une très bonne santé et je l'avais à cette époque.

M.I.: Parlons de l'OSTI maintenant. Tu as toujours été attiré par l'Ordre du Temple. Avec un peu de recul, l'OSTI te paraît-il comme l'aboutissement de ta démarche?

R.B.: Un aboutissement? Non, ce n'est pas un aboutissement. Je n'ai jamais renoncé à la formation rosicrucienne que j'ai reçue., ce serait renoncer à moi-même. Mais disons que l'Ordre du Temple, toujours, m'a vraiment fasciné. J'avais rencontré à Rome, et en d'autres lieux, et ici également, des personnes qui se reconnaissaient dans ce cadre templier. Cela, ajouté à d'autres aspects que je détenais, a constitué la base à partir de laquelle j'ai établi l'Ordre Souverain du Temple Initiatique. Je précise que nous ne nous rattachons pas rigoureusement à une filiation donnée. C'est tout simplement la dynamique de ceux qui se consacraient au Temple- en particulier le Comte Damiani, Giuseppe Cassara di Castellamare et bien d'autres- qui m'a permis d'organiser l'OSTI, pour transmettre et manifester l'idéal templier d'une façon adaptée à notre temps, dans un esprit conforme aux idéaux passés et sans une nécessaire et trop rigoureuse filiation.

Nous avons d'ailleurs adopté une forme de travail très actuelle. Chaque Commanderie est absolument indépendante. Une règle générale et traditionnelle nous régit et ces règles sont établies ou amenées démocratiquement lors d'élections qui ont lieu à tous les niveaux. Nous sommes très attentifs au recrutement, si je puis employer ce terme. Tous les candidats ne sont pas nécessairement admis. La procédure est extrêmement stricte, et elle se conclut par la décision votée par les membres eux-mêmes dans la Commanderie concernée.

Le CIRCES, Centre International de Recherches et d'Études Spirituelles, se consacre à un travail humanitaire avec d'autres organisations non gouvernementales. C'est un travail tout à fait distinct et purement caritatif, auquel des non-membres peuvent participer librement. Ce travail du CIRCES est considérable et il s'exerce désormais dans le cadre de l'O.S.T.I., dont il est la branche caritative, même si ses activités proprement dites sont absolument distinctes. Permetts-moi d'ajouter que dans l'OSTI, parmi de nombreux collabateurs, certains, plus proches sont bien connus: Jean-Marie Vergerio, Gilles Kronenberger, Yves Jaillet, et tant d'autres que je ne pourrais citer sans être trop long.

M.I.: Finalement as-tu mis en place un cercle interne pythagoricien comme tu l'avais envisagé?

R.B.: J'ai rencontré il y a quelques années les responsables d'un ordre pythagoricien, qui affirmaient être les détenteurs de ce courant et qui oeuvraient déjà dans ce domaine, sous la haute direction de Martin Erler, un homme de grande valeur et de profonde spiritualité. J'ai eu un excellent contact mais il m'a été demandé, pour qu'il n'y ait pas de confusion, de ne pas créer de branche qui porterait le nom d'Ordre Pythagoricien, ce que j'ai naturellement accepté pour éviter tout problème. Nous avons néanmoins parmi nos thèmes d'étude proposés celui de Pythagore et de son oeuvre connue.

Nous savons tous que l'Ordre Pythagoricien véritable, l'École créée par Pythagore en son temps, n'a été connue que par quelqu'un qui a trahi l'Ordre et ce à cette période antique. Ce qui a été construit par la suite, l'a été à partir des éléments rassemblés par certaines personnalités comme par exemple Jean Mallinger, mais nous avons entendu parler aussi d'autres courants pythagoriciens.

M.I.: Dernière question, tu sais que de nombreux hermétistes considèrent que l'AMORC a développé un concept d'organisation anti-traditionnel. De ta longue expérience dans le sein de l'AMORC, qu'est-ce qui te semble le plus important et conforme à la démarche traditionnelle?

R.B.: Je pense que l'AMORC a toujours été et reste une voie normale et parfaitement traditionnelle, étant donné la manière dont son enseignement et sa progression sont

conçus, et en raison de la grande ouverture qui s'y manifeste. Il est vrai que l'Ordre accueille largement les candidats mais comme témoin privilégié de ce qui a lieu, sur cent personnes qui s'informaient, il n'en reste qu'une dix années plus tard, parmi ceux qui étaient admis et ainsi s'opère une sélection non arbitraire et tout à fait conforme à la tradition. Je crois surtout que l'AMORC a largement contribué, et continue de le faire, à la réflexion et à l'intérêt pour la pensée traditionnelle en général. Pourquoi? Justement en raison de ce qui lui a tant été reproché, c'est-à-dire une forme active et nouvelle de propagande. Il y a toujours, de la part de l'AMORC, des appels publics. De mon temps, ils étaient lancés dans des revues comme Planète, ou Constellation, qui entraînaient un nombre très important de demandes d'informations. Quand j'ai été appelé au service de l'AMORC, il n'y avait pas d'organismes affiliés, et cela a été à l'origine de critiques, car il était supposé qu'il y avait uniquement un enseignement écrit, ce qui était inexact. Les organismes affiliés, dont les Loges ont été établis sur mon impulsion. Tous les membres affiliés à l'AMORC pouvaient alors rejoindre une Loge, quel que soit leur statut ou degré. J'ai appris que maintenant c'est plus difficile, et que des règles précises sont fixées selon le temps et le grade. C'est un bien.

Je remarquerai enfin que parmi ceux qui entraient dans l'AMORC, certains quittaient et parmi eux, quelques-uns rejoignaient d'autres organisations et il y en a beaucoup. Certains allaient dans des ordres martinistes, d'autres même retournaient vers des mouvements religieux plus orthodoxes. A l'époque actuelle, il y a beaucoup de personnes très motivées par la spiritualité, il y en a aussi beaucoup qui sont perturbées dans leurs croyances et leurs recherches. Je pense que l'AMORC, par son ouverture aide de nombreuses personnes à trouver leur chemin intérieur, et fait donc oeuvre utile.

Pour conclure, si tu le permets, je voudrais faire une remarque personnelle. Au dos d'un ouvrage que j'ai récemment publié, il est indiqué que j'ai quitté l'AMORC en 1987. C'est une erreur. Je n'ai jamais quitté l'AMORC. J'ai simplement abandonné toutes mes fonctions pour demeurer simple membre.

Enfin, je te remercie d'avoir organisé cet entretien avec moi, et je remercie, à travers toi, également l'excellente revue "L'Esprit des Choses". Tu m'as permis d'expliquer et de m'expliquer sur bien des points. Grâce à toi, la mémoire de l'histoire traditionnelle s'est un peu enrichie d'une expérience, celle d'un "cherchant" qui a eu le privilège de servir, qui a rencontré les problèmes et les peines, ou même les douleurs et les incompréhensions d'un tel service, mais qui en a connu aussi les joies et les privilèges, surtout celui d'apprendre, d'aimer et de pardonner toujours.